

Protection de l'environnement et élimination du racisme

— Dan Iacovella
Fairfield, Connecticut (USA)

Il y a un an, à New York (USA), j'ai participé à un atelier "Protection de l'environnement et élimination du racisme" qui était dirigé par Barbara Love, Personne de Référence Internationale de Libération pour les Personnes d'Origine Africaine, et Diane Shisk, Personne de Référence Internationale Suppléante. Je continue de me référer à cet atelier et d'en incorporer les enseignements dans ma vie.

PLEIN D'ESPOIR DÈS LE DÉBUT

Dès le début de l'atelier, Barbara et Diane transpiraient l'espoir. Barbara a commencé en disant que lorsque les astronautes ont aluni pour la première fois et qu'ils ont regardé vers la Terre, ils ont pu voir la Grande Muraille de Chine. Elle a dit que si les humains ont pu construire une muraille visible depuis la Lune, ainsi que les pyramides d'Égypte il y a des milliers d'années, alors nous sommes certainement capables d'éliminer le racisme et de sauver notre planète chérie.

Pour les présentations, Barbara a cité plusieurs groupes d'appartenance et nous nous sommes levés à l'appel de celui auquel nous appartenons. Chaque personne s'est levée à différentes reprises, au milieu d'autres personnes, montrant ainsi de manière éclatante à quel point nous sommes tous interconnectés.

Les Personnes de la Majorité Globale représentaient plus de la moitié de l'atelier, et pour la première fois, un atelier de Co-écoute était retransmis par Skype afin que des Co-écoutant-e-s de Trinidad puissent y participer. L'utilisation de Skype a permis d'économiser des ressources et d'avoir une empreinte carbone plus faible que si ces personnes s'étaient déplacées. L'équipe de liaison avec la cuisine a composté les restes de nos repas, même si ce n'est pas l'habitude dans ce centre d'accueil.

TROIS POINTS

Barbara a partagé ce qu'elle considère comme les trois points les plus importants concernant le thème de l'atelier :

1) Les dégâts causés à l'environnement affectent de manière disproportionnée les Personnes de la Majorité Globale et les Peuples Autochtones, ainsi que leurs territoires.

Par exemple, aux États-Unis, les trois-cinquièmes des Africains Américains et des Latinos/Latinas vivent à moins de trois kilomètres d'un site contenant des déchets dangereux, et la moitié des Amérindiens vivent près d'un site sauvage de déchets toxiques situé dans l'enceinte de leur communauté.

2) Tout en supportant ce fardeau disproportionné, les Personnes de la Majorité Globale et les Peuples Autochtones manquent de ressources pour financer la dépollution de l'environnement.

3) Le mouvement écologique est perçu comme un "mouvement de blancs".

Les Personnes de la Majorité Globale et les Peuples Autochtones réparent, recyclent et réutilisent les matériaux depuis bien plus longtemps que n'existe le "mouvement écologique". Cela s'appelle "vivre". Malgré ça, la voix des Personnes de la Majorité Globale et des Peuples Autochtones est censurée. Ils sont exclus des conversations qui les affectent directement — par exemple, les discussions concernant la priorité des programmes mis en œuvre et la façon dont les ressources doivent être allouées.

Quelqu'un a rajouté le fait que quand une personne blanche parle de sauver l'environnement, il est important qu'elle mentionne l'élimination du capitalisme et la redistribution des richesses et des ressources. Dans le cas contraire, son discours sera perçu comme étant raciste.

Diane a dit : « Le changement climatique constitue la violation la plus grave jamais commise envers les droits de l'homme à cause de son impact sur les Personnes de la Majorité Globale et les Peuples Autochtones. »

PASSER À L'ACTION

Diane a émis l'idée que la plupart des gens doivent démarrer le travail sur la protection de l'environnement là où ils ressentent une certaine passion. Il est difficile de combattre en faveur d'une cause pour laquelle on est apathique. Il se peut qu'on ait des sentiments du genre « Oh non, maintenant il faut que j'agisse pour ça aussi », mais on peut les dépasser et le travail doit être un plaisir et pas trop sérieux. Pour illustrer ce point, elle avait apporté une version modifiée de la chanson *You've Got to Change Your Evil Ways*¹ qu'elle avait renommée *You've Got to Change Your Evil Waste*², et on a chanté cette version humoristique pour démarrer l'atelier.

Diane nous a dit que de nombreux scientifiques estiment que nous avons vingt à trente ans pour mettre fin aux pratiques dévastatrices qui provoquent le changement climatique, avant qu'il n'endommage sérieusement toutes les formes de vie. Elle a ensuite ajouté : « Alors, ce n'est pas le moment de paniquer. Mais c'est le moment de passer à l'action. »

D'après ce qu'en disent Barbara, Diane et d'autres personnes dans la Co-écoute, j'en ai conclu que la protection de l'environnement doit être une de mes plus grandes priorités. Si nous n'enrayons pas le changement climatique, nous ne pourrons plus jouir d'une Terre fonctionnelle, et le travail sur toutes les oppressions deviendra alors caduque.

ÊTRE UN-E ALLIÉ-E BLANC-HE

Barbara nous a raconté une histoire personnelle : Un jour, dans la campagne de l'Arkansas (USA), alors que la violence raciale sévissait dans tous les États-Unis, tout le monde savait qu'une bande d'hommes blancs d'une localité voisine projetaient de venir "abattre" sa communauté. Un homme blanc, un ami de sa famille, a rassemblé ses cinq fils et tous se sont postés armés d'un fusil sur la route à l'entrée du village. Quand la bande d'hommes blancs est arrivée, ils leur ont dit : « Pas aujourd'hui. Rentrez chez vous », et c'est ce qu'ils firent. C'est ce genre d'attitude ferme et sans équivoque que nous devons adopter en tant que personnes blanches vis-à-vis des Personnes de la Majorité Globale.

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET LES COMBUSTIBLES FOSSILES

Diane avait effectué des recherches avant l'atelier et nous a rapporté les informations suivantes :

La température moyenne de la Terre est supérieure d'un degré Celsius à celle d'il y a trente ans. Ça peut paraître peu, mais comme l'a remarqué une jeune adulte présente à l'atelier, si la température d'un être humain s'élève d'un degré, il doit s'aliter.

Une étude publiée par l'Université du Delaware (USA) a montré qu'il en coûterait 850 milliards de dollars, et une quinzaine d'années, pour que les États-Unis se convertissent entièrement aux énergies renouvelables et n'aient plus à recourir aux combustibles fossiles.

Les gouvernements du monde entier subventionnent l'industrie des combustibles fossiles à hauteur de 4 milliards de dollars chaque année, et dépensent 1 750 milliards en budgets militaires. L'élimination des combustibles fossiles et la reconversion des dépenses militaires seraient d'excellents moyens de financer la transition complète vers les énergies renouvelables.

¹ « Tu dois cesser tes mauvaises manières », paroles de la chanson *Evil Ways* du groupe de rock Santana.

² « Tu dois cesser tes déchets toxiques »

AVANCER

J'ai fait plusieurs choses depuis l'atelier :

- Dans ma Communauté, j'ai démarré un groupe de décharge mensuel dédié à la protection de l'environnement et à l'élimination du racisme.
- Avec mon meilleur ami et Co-écoutant, j'ai organisé une écoute en public dans une gare de banlieue. L'un de nous portait un T-shirt sur lequel était écrit : "Racisme : mieux ou pire ?" tandis que l'autre en portait un qui disait : "Qu'en pensez-vous ?" Nous avons pensé qu'un T-shirt avec simplement le mot "Racisme ?" pourrait attirer davantage de gens. Nous avons aussi parlé d'en faire un avec les mots "Changement Climatique?" pour accompagner celui avec "Qu'en pensez-vous ?"
- Une femme de la majorité globale et moi-même animons un groupe sur l'élimination du racisme dans ma congrégation de l'Église Unitarienne. Il ne s'agit pas d'un groupe d'action antiraciste au sein de la communauté, mais plutôt d'un lieu où les gens peuvent librement partager leurs histoires et leurs sentiments à propos du racisme, afin qu'ils puissent penser plus clairement et agir plus résolument en dehors du groupe pour éliminer le racisme. Nous faisons des mini-séances que nous appelons "partenariats d'écoute". Nous avons également donné du temps à des gens devant le groupe. Chaque réunion est centrée sur un thème donné en lien avec le racisme. Un thème prochain sera consacré à la protection de l'environnement.

Tous les participants ont mentionné à quel point le groupe est différent de tout ce à quoi ils participent et combien ils l'apprécient. Un homme a dit : « Ce groupe a dépassé toutes mes espérances, et mes espérances étaient grandes en y entrant. » Une femme ayant vécu une expérience effrayante a déclaré qu'elle n'avait pas réalisé à quel point ce groupe était important pour elle, jusqu'à cet incident.

Le pasteur et le directeur du programme de justice sociale ont sollicité la co-dirigeante et moi-même pour nos idées car, à l'automne, ils ont l'intention de faire de l'élimination du racisme une priorité de l'église.

- Je développe une relation avec la personne responsable du comité qui gère les fonds de pension dans ma ville. Je souhaiterais que la ville cesse d'investir ces fonds dans l'industrie des combustibles fossiles.
- Enfin, je discute avec le directeur du programme de justice sociale de ma congrégation à propos de la création d'un Centre de Libération au sein de la communauté ; ce centre constituerait une ressource pour la libération individuelle des gens, à commencer par la protection de l'environnement et l'élimination du racisme. D'autres priorités seraient l'élimination du sexisme et de l'oppression des jeunes personnes. Pour rendre la chose plus amusante, les activités seraient en grande partie basées sur l'art.

Réaliser tout cela m'a rendu davantage conscient des difficultés individuelles des gens, tout en m'offrant une perspective globale plus large. Et c'est vrai — si vous agissez en faveur de ce qui vous passionne, le travail, même s'il est difficile et lent, est également amusant, source d'espoir, et plein de conséquences.

Paru dans *Present Time* N°185 (Octobre 2016)

Traduit par Régis Courtin